

# **L'évanescent**

**Robert Vigneau**

Voici le quatrième mouvement du recueil inédit provisoirement intitulé *Sannyasi* :

*L'évanescent.*

On trouvera les trois premiers mouvements en archives ; ils permettront de mieux cerner les gestes, le souffle de celui qui, non sans volupté, jouit de diminuer sa présence, se détache des réalités et devient de plus en plus insaisissable aux autres autant qu'à lui-même.

### **L'évanescent**

1 – Aurore

2 - Motards

3 – Eau du pays

4 – Jour et nuit

5 – La tilleule

6 – Loukoum

7 – Squat

8 – Troglodyte

9 – Vin goulu

10 – Huître

11 – L'ombre

12 – L'attendu

13 – Sibylle.

## **Aurore**

Trop de nuit, trop de famines,  
Trop de meurtres étrangers,  
De cheries à partager  
Sur cette Terre à latrines !

Mit ses rancoeurs dans sa poche  
Et partit. Partit voir si  
Les lointaines galaxies  
Cachaient des bonheurs plus proches.

Mais explore qu'il explore,  
A son goût ne trouve rien  
Pareil à l'espoir terrien  
Qui se lève à chaque aurore.

## **Motards**

Les seigneurs de la nuit hurlant de Yamaha  
Ont lancé leurs assauts de métaux et de cuir  
Sur la cité rendue aux cafards et aux rats.  
Nos rues à leur écho se prennent à rugir,  
Les vitres de nos tours tremblent de leurs tourments.

Ne dormons plus, écoutons-les, fils de nos villes !  
Leur tempête plein gaz cogne aux cœurs malhabiles.  
Leur désespoir clignote en rouge aux croisements.  
Ils passent, chevaliers que leur jeunesse accable.  
Leurs pots d'échappement luisent, nouveaux fusils.

Nos murs de miroir nu redeviennent du sable  
Qui s'écoule et s'ondule en dune au bas des tours  
Et devient Sahara miragé d'oasis  
Pour ces enfants casqués roulant vers d'improbables  
Paris-Dakar entre parkings et carrefours.

## **L'eau du pays**

Donc on vit surgir du puits  
La Vérité, grelottante  
Des hauts crimes qu'elle vit  
Au fond du puits d'épouvante :  
Un ragoût dissimulé  
De troupeaux d'infanticides  
Sur des vieillards suicidés  
Et des meurtres d'invalides.

La pauvrete Vérité  
Effrayée des eaux qui dorment  
Pleurait dans son uniforme  
Ruisselant de nudité.

- Hé ! Dégage la margelle,  
Laisse-nous remplir nos seaux !  
Les villageoises lui bêtent.  
Tes larmes polluent notre eau,  
L'eau bénite de la soupe  
Qui gaillardit nos tribus.  
Allez, zou, tire ta croupe,  
Tes yeux rougis n'ont rien vu !

Lors, la Vérité replonge  
Et se cache au fond du puits  
D'où filtre entre les mensonges  
L'eau tranquille du pays.

## **Jour et nuit**

Que demande le jour ?

Il ne demande rien, le jour.

Il va tranquille. Il vole. Il brille

Par le soleil du ciel, la neige et sous les pluies.

Oh ! sous les pluies il luit. Et même sous la nuit

Qui descend le couvrir de son aile de nuit

Ornée de néons crus et trouée de fenêtres

Si belle à être nuit et puis à ne plus l'être

Couvant le jour défunt qui va renaître.

Puis quand le jour éclôt de son nid de phénix

Les sourires du ciel recommencent leurs danses

En plumes de la pluie, en aiguilles de feu

Où l'éphémère prend geste d'éternité.

## **La tilleule**

La tilleule en Poméranie  
Pour un tzigane a refléuri,  
Un gitan mâle ignorant où se place  
Poméranie dans les atlas,  
Poméranie mot sous la dent  
Trembleur ainsi baiser aux vents,  
La feuille en forme aiguë d'un cœur  
Amant d'un soir demain ailleurs.

Car un gitan, l'emportent les galernes !  
Et la tilleule aux rémiges en berne,  
Sa floraison l'abandonne, elle fane,  
Volent ses feuilles et la met nue l'hiver.  
Violon au miel de Macédoine,  
Que tes cordes sonnent moins fort  
Si ton archer ne joue l'accord  
De toutes passions qu'éphémères !

## **Moi, loukoum**

Entre big-bang et badaboum  
Où se prélasse un univers  
Vautré dans ses années-lumière,  
Reconnaissez que moi, loukoum  
Assis sur mon petit derrière,  
Légitime seul l'aventure  
Des galaxies et des trous noirs.  
Tout le reste, poussières d'Être  
Plus ou moins affligées d'éclipses,  
Ne sert qu'à mon applaudimètre.

Bravo au dieu de la genèse  
De m'asseoir au trône des temps  
(Il m'a juste suffi de naître)  
Et honte au prétendu satan  
Gros fourbisseur d'apocalypses  
De soustraire demain la chaise  
De moi, loukoum intermittent  
De l'éphémère parenthèse :  
*Tout ce qui nait doit disparaître !*

## **Squat**

Tantôt c'est lui, tantôt c'est moi :  
Nous bougeons la même machine.  
Il envoie ses mots par ma voix.  
Je respire par ses narines.  
Je prends la fièvre s'il prend froid  
Et ce qu'il a bu, je le pisse.  
Mais la mort met le même effroi  
Dans nos duplicités complices.

Mes deux mains lui servent de gant ;  
Chaussé de ses pieds, je m'arc-boute  
Face aux intimes ouragans  
Qu'il lève pour brouiller ma route.  
Et je ne vois plus où je suis.  
Mais lui non plus. Qui squatte l'autre,  
Aveugles dans la même nuit  
Qui refuse à devenir nôtre ?

## **Troglodyte**

Qui se lève quand je dors,  
Qui se lève de mon corps  
Et part flâner sans mes pieds  
Vers des pays que j'ignore  
Lorsque je vis éveillé ?

Un inconnu troglodyte  
De tous mes rêves. Il habite  
L'impalpable de mon corps.  
Il y dort et il le quitte  
Quand seul mon sommeil l'en sort.

Jamais nos bouches bavardent,  
Jamais nos yeux se regardent.  
Nous veillons le même corps  
L'un au Sud et l'autre au Nord  
N'échangeant que tours de garde.  
L'un au Nord et l'autre au Sud  
Dans semblable solitude  
Mais partagerons ma mort.

## **Vin goulu**

Ce vin goulu caresse rose en cuisse...  
Comment, pourquoi j'aime tant exister  
En souhaitant que la mort me ravisse  
A l'instant même avec sérénité ?

Une chambre d'hôtel perclue d'usages  
M'est devenue amarre à l'étranger.  
Je m'apprivoise vite à son ménage  
Mais je la quitterai sans m'affliger  
De souvenirs et autres cicatrices  
En reposant le flacon désemploi.  
La vie n'est qu'une halte qui s'oublie  
D'une goulée de vin dégustatrice.

## Huître

Donc huître je fus. J'ignorai  
L'excellent de cette existence  
Pétrifiée à filtrer pitance  
De la communion des marées.  
Je vivais un bonheur de glaires  
Bercées de noir et de silence  
Dans ma couveuse de calcaire  
Que ne troublait nulle romance.

J'eus un cœur, oui - mais inutile  
Pour du sang obstinément blanc  
Sous le déguisement fossile  
De mon solipsisme gluant.

Nulle accordaille hors ma coquille :  
Je m'essaimais selon les eaux,  
Une année mâle, une année fille,  
En gamètes sans libido.  
Je me suffisais à moi seule :  
En nacre j'édifiais des cieux,  
J'avalais l'océan sans gueule,  
Je pleurais en l'absence d'yeux.

Pleurais pour qui ? Hé ! sur moi-même :  
Je redoutais déjà demain  
Quand une renaissance énième  
Me tourmenterait de l'humain !

## L'ombre

C'est lourd, ce corps à traîner  
Qui ne tient jamais en place !  
Dit l'ombre écrasée des tours  
Et des jours marathonnés  
Aux incertains carrefours  
Où galope ma carcasse.  
C'est une viande de poids  
Dont les soleils me harassent ;  
Ils m'étriquent, ils me déploient,  
Moi qui pèse comme un ange,  
Dit l'ombre dont la figure  
Au gré des soleils se change.  
Ils me dressent sur les murs,  
Ils me couchent dans les fanges,  
Ces durs soleils dépités,  
Autoritaires, jaloux  
De mon humble obscurité

Je suis l'impalpable fruit  
De la vie faite poussière.  
Je présage en noir la boue  
De l'éternité sous terre  
Où tout corps doit aliter  
Le poids de ses aujourd'hui  
Pour toute clarté quitter,  
Quitter l'ombre qui la suit.

Je suis cette part de nuit  
Que porte toute lumière.

## **L'Attendu**

- A la fin, ne l'attendons plus,  
Ça va nous retarder la fête !  
- Trinquons sans lui, l'hurluberlu  
Qui n'en fait jamais qu'à sa tête.  
Il a toujours vécu parti  
Sinon des pieds, du moins du cœur !  
Il piétinait les dynasties  
De son oubli globe-trotter.  
- A-t-il jamais su nous aimer,  
Enfants semés au gré des routes  
Qu'il n'enlaça qu'en mots rimés  
De gin en son cœur de vermouth ?  
- Allons-y, commençons sans lui :  
Nous l'apercevrons s'il rapplique  
Des entourloupes de sa nuit  
Pour s'attabler à nos musiques  
A la place de l'étranger.  
Mangeons sans espérer qu'il vienne !  
- Oui, hâtons-nous de partager  
Nos cuisines de gentlemen !  
  
- Bon appétit ! - Hardi, bouffez  
Fraternellement, sans attendre  
L'ancêtre angoissé d'arriver  
Au festin de ses propres cendres.

## Sibylle

Apollon, dieu amoureux de Sibylle,  
Lui fit présent d'un vœu empoisonné  
« Avant ta mort, l'immortel promet-il,  
Tu reverras la terre où tu es née ! »

Tourne Apollon, ses chevaux cavalcadent  
Sur l'oubli, l'embonpoint, l'arthrose et tous  
Les maux humains qui par l'âge cascaden  
Et sur les belles échoient comme sur nous.

Et Sibylle aveugle au fond d'un bocal  
Se réduit au souffle implorant en vain  
De retrouver sa Troade natale  
Non pour la voir mais pour mourir enfin.